

THIERRY BOUQUET

LA SCIENCE FOLLE DU PROFESSEUR

VICTOR-EDOUARD HURTUBISE

PERSONNAGES

Le SAVANT, Victor-Edouard Hurtubise

ROB, l'enfant robot

MINET, l'enfant chat

MEDOR, l'enfant chien

LILA, écolière, prisonnière

POL, écolier, prisonnier

BENNY, MARIE, JAC et ALEX, écoliers, amis de Pol et Lila

DECORS

La scène représente un laboratoire, murs aveugles ; partout on voit des machines, les plus étranges possibles, des écrans, des rangées de boutons lumineux, etc...

Une table et des chaises de laboratoire.

Une machine dans laquelle un enfant puisse entrer entièrement – façon réfrigérateur – qui sera le TDR, équipé de boutons, d'un voyant lumineux et d'un système de flash.

Une cage assez grande pour deux enfants, sur roues ou suspendue aux cintres, selon possibilités.

Au moins deux portes donneront accès à la scène, plus une petite porte qui sert d'entrée au réduit.

Décors noir et blanc, si possible façon carrelage et métal, ou brillant, très aseptisé.

IDEES ET CONSEILS DE COSTUMES

V.E. HURTUBISE : il a l'air sérieux, très sérieux. Il est le seul qui doit ressembler à un adulte, et même à un vieillard. Cheveux grisonnants ou blancs, petites lunettes rondes, blouse blanche de laborantin. Stylos et feuillets dépassant de toutes les poches. Il peut avantageusement être ébouriffé.

MINET : même si c'est un chat, il n'en a pas l'air du tout. Il ne faut pas essayer de la faire ressembler, même de loin, à un chat. Un costume baroque lui ira très bien, image traditionnelle du Chat Botté : grand chapeau à plumet, fraise au cou, pourpoint, chausses et bottes larges. Le tout très en couleurs.

MEDOR : même remarque que pour MINET. Il ressemble à tout sauf à un chien. Un ample tee-shirt et un pantalon de toile qu'on pourra sans crainte largement tacher de couleur verte feront l'affaire. Il pourrait ressembler à un pirate : chemise ouverte, large ceinture et pantalon corsaire.

ROB : Son côté robot est affaire de détails plus que de costume. Il peut être vêtu d'une combinaison ou d'une salopette, mais on lui ajoutera des attributs mécaniques : un casque à antennes, des bracelets métalliques, larges, aux bras et aux jambes, éventuellement : un plastron couvert de cadrans et de boutons colorés.

POL : Garçon. Pour cette expédition, il a opté pour une tenue de campagne ; donc il aura l'air d'un chasseur de brousse partant pour un safari : chapeau de cuir, saharienne, ceinturon, short beige ou kaki, éventuellement un cartouchière.

LILA : Fille. Même genre de costume que POL, mais sans le côté armé, style aventurière. On doit voir immédiatement qu'elle est intelligente et débrouillarde.

MARIE (fille) JAC et ALEX (indifféremment filles ou garçons) : ce sont des écoliers à l'anglaise, jupes ou shorts foncés, blazers identifiés par un écusson, chaussures vernies et socquettes, et casquettes portant aussi un écusson. Ils doivent donner l'image d'enfants sages, studieux, sérieux... le contraire de POL et LILA

BENNY : Garçon ou fille. Costume d'indien. Tout y est, même les peintures de guerre. Seule fausse note : à son apparition il portera un képi de gendarme à la place de, ou par-dessus, la coiffe de plumes.

ARGUMENT

Dans une villa isolée, entourée d'un parc et cernée d'un haut mur, un étrange savant mène d'encore plus étranges expériences. Persuadé que la planète est l'objet de la surveillance d'une civilisation extra-terrestre, il tente de découvrir où, dans le cosmos, se cachent ces êtres, et essaye d'entrer en contact avec eux.

Ses anciens assistants l'ont abandonné en se moquant de lui, le prenant pour un fou. Et la communauté scientifique a, estime-t-il, outragé son génie. Aussi ne rêve-t-il que de revanche sur le sort, et de vengeance contre ses semblables.

Comme il ne peut atteindre seul son but, il a décidé de prendre des enfants comme sujets de ses expérimentations. Ces enfants, il les attire ou les enlève. Mais il n'a encore abouti à rien, sinon à garder dans son antre trois enfants : l'un transformé en robot à peu près obéissant et servile, un second qui se prend pour un chat et passe son temps à débiter des impertinences, et un troisième qui croit être un chien de garde et qu'un raté de la machine a recouvert de taches vertes.

Or un matin d'été trois enfants à l'imagination fertile et débordante, soupçonnant que cette ville rébarbative cache un trésor profitent de leurs vacances pour s'introduire en secret dans le parc...

ACTE 1

Scène 1

(Dans le laboratoire du savant, le matin. Au lever du rideau, ROB est seul en scène, figé, inexpressif. Il y a un grand tableau, couvert d'équations. Le laboratoire est truffé d'écrans, de machines étranges et de boutons clignotants)

HURTUBISE : *(entre : énergique, affairé, visiblement de bonne humeur, et même joyeux)*
Aujourd'hui est un grand jour ! Le plus grand peut-être de toute l'histoire humaine. Et encore, je suis modeste. Nos amis extra-terrestres ne sont pas loin, je le sais, je le sens. Ils ne demandent pour se montrer qu'un signe de notre part. Nous...JE... nous allons leur faire savoir que nous sommes prêts à les rejoindre. Tu m'entends ? Oui, tu m'entends. Oui, oui, oui... Un grand jour te dis-je. Et demain verra enfin mon triomphe. Regarde mon petit Rob. *(il montre le tableau – Rob ne bouge pas)* Regarde ! *(un temps)* Ah oui, c'est vrai. *(Il frappe dans ses mains)*

ROB : Monsieur m'a appelé ?

HURTUBISE : *(Bougonnant)* Bien sûr. Bien sûr que je t'ai appelé, sinon pourquoi te garderais-je à mon service ?

ROB : Je ne sais pas, monsieur.

HURTUBISE : Et je te l'ai cent fois répété : appelle-moi Maître.

ROB : Oui, monsieur maître.

HURTUBISE : Petit imbécile.

ROB : Oui, monsieur.

HURTUBISE : J'abandonne, tu es indécrottable. Aujourd'hui pourtant, tu vas participer à ma gloire, à mon ascension, à ma revanche, à ma vengeance. Regarde ! *(Il montre le tableau)*
Que vois-tu là ?

ROB : Des calculs, une équation.

HURTUBISE : Pas « une » équation. L'équation ! La seule, l'unique, la clef de l'univers. Et moi, j'en détiens la réponse. Moi, Victor-Edouard Hurtubise, je connais la solution de cette merveille mathématique. Un joyau de l'esprit, un...

ROB : Zéro.

HURTUBISE : Que dis-tu ?

ROB : Zéro. La réponse est : zéro.

HURTUBISE : Comment as-tu ... qui t'as... Et puis d'abord on ne dit pas : la réponse. On dit : la solution. D'ailleurs tu ne la connais pas.

ROB : Zéro.

HURTUBISE : Tu réponds au hasard.

ROB : Zéro.

HURTUBISE : Ah, ah ! Tu as cru m'avoir. Tu dis n'importe quoi.

ROB : Zéro.

HURTUBISE : Tais-toi, tu m'exaspères. Et appelle-moi maître.

ROB : Oui monsieur maître. Zéro.

HURTUBISE : Rhâââ ! Ne bouge plus. *(Il frappe dans les mains, Rob se fige immédiatement)*
Regarde-moi ! Victoire ! *(Il va au tableau et, à la craie, à la suite de l'interminable équation, il trace un grand 0)* Victoire ! Ta ta tata *(fait-il en imitant les trompettes de la renommée)*

Scène 2

MINET : *(entre, de mauvaise humeur)* Miaou. On ne peut pas fermer l'œil avec tout ce chahut. C'est la Révolution ?

HURTUBISE : D'où sors-tu toi ?

MINET : Miaou, de mon panier, pardi.

HURTUBISE : Eh bien, retournes-y.

MINET : Avec tout le bruit que vous faites.

HURTUBISE : Dis-donc, mon minet, je n'ai pas de compte à te rendre.

MINET : Miaou.

HURTUBISE : Cesse de miauler.

MINET : C'est vous qui avez fait de moi un chat, donc je miaule. Normal, non ?

HURTUBISE : Impertinent.

MINET : Miaou.

HURTUBISE : *(esquisse un coup de pied)* Fiche le camp !

MINET : Je veux mon lait.

HURTUBISE : Tout à l'heure. Tu vois bien que je suis occupé.

MINET : *(à tue-tête)* Miaou ! Miaou ! Miaou !

HURTUBISE : *(par-dessus le vacarme)* Ca va, ça va, ça va. CA VA ! Rob, va chercher du lait ! *(il frappe dans ses mains)*

ROB : Oui monsieur.

HURTUBISE : (*exaspéré*) Maïîtreuh !

MINET : Qu'est-ce que vous faites ?

HURTUBISE : Je travaille, le chat, enfin j'essaye. Où est Médor ?

MINET : Je ne sais pas.

HURTUBISE : Tu ne sais jamais rien, petit inutile. Eh bien, va le tirer de sa niche, où il ronfle certainement encore. Va, si tu veux ta pitance. Plus vite. (*Minet sort*) Je me demande ce qui m'a pris de les garder, ces deux-là. J'aurais dû m'en débarrasser.

Scène 3

ROB : Voilà le lait de monsieur maître.

HURTUBISE : Pose-le, c'est pour le chat.

ROB : Où est le chat ?

HURTUBISE : Il cherche le chien.

ROB : Pourquoi ?

HURTUBISE : Parce que ! Allez-vous me casser les pieds longtemps encore ? J'aimerais pouvoir commencer mon travail moi. Vous avez tous l'air d'oublier que vous êtes au service d'un génie.

ROB : Non.

HURTUBISE : Comment non ?

ROB : Non, je ne vais pas vous ennuyer plus longtemps.

HURTUBISE : Ah, voilà qui est bien. Va là-bas et écoute-moi. (*courtois et empressé*) Installe-toi confortablement, je vais tout te raconter. Ah, enfin un peu de calme. (*il s'apprête à parler – à ce moment, on entend miaulements et aboiements rageurs, aussitôt, la porte s'ouvre*)

MINET : Miaou, il m'a mordu

MEDOR : Waf ! Il m'a griffé.

MINET : C'était pour le réveiller.

MEDOR : Tu aurais pu le faire moins violemment. Et si tu m'avais léché l'oreille, par exemple ? J'aime bien ça.

MINET : Miaou ! Pfouh ! Te lécher ? Sac-à-puces ! Jamais ! Plutôt crever !

MEDOR : Et bien crève ! (*et il se jette sur lui*)

HURTUBISE : Silence ! Cratère de Vénus et Marteau de Vulcain ! Couchés ! Tenez-vous tranquilles. Le Chien. Médor !

MEDOR : Waf. Présent.

HURTUBISE : A la garde, dans le parc. Surveille-moi chaque arbre, chaque fourré, chaque fougère...

MEDOR : Pourquoi les fougères ? Les cèpes et les coccinelles aussi ?

MINET : 't'occupe. On te dit de surveiller, surveille.

HURTUBISE : Et chaque porte, évidemment. Que personne n'entre, et que personne ne sorte. Surtout aujourd'hui. Ouste ! *(le chien va pour sortir)* Eh ! Qu'est-ce qu'on dit ? *(un temps)* Qu'est-ce qu'on dit ?

MEDOR : *(réfléchissant)* Merci ?... Non... S'il vous plaît ?... Non plus...

HURTUBISE : A vos ordres, Tonnerre de Zeus ! On dit : à vos ordres.

MEDOR : Ah. *(et il sort sans un mot)*

HURTUBISE : Quant à toi, efface ce sourire narquois, mets-toi dans un coin et bois ton lait. Et en silence. *(le chat va prendre son bol de lait et s'apprête à sortir)* Où vas-tu ?

MINET : Je n'aime pas qu'on m'observe quand je lape. *(d'un geste rageur, le savant lui montre un coin de la scène – le chat suit le doigt et va s'installer)*

Scène 4

HURTUBISE : *(à Rob)* Revenons à nos moutons. Révisions : la Terre est une... ? Une... ?

ROB : Galette ?

HURTUBISE : Non.

ROB : Baguette ?

HURTUBISE : Non.

ROB : Pas nette ?

HURTUBISE : Presque. Planète. La Terre est une petite planète, banale, médiocre, parmi des milliards d'autres planètes. Et tellement malmenée par ses habitants qu'elle ne vaudra bientôt plus le détour...

ROB : Quel détour ?

HURTUBISE : Le détour des...

MINET : Martiens ! Les petits bonshommes gris, bleus ou oranges qui se triment d'étoile en étoile.

HURTUBISE : Verts ! Ils sont verts. Et puis de quoi te mêles-tu, toi ? Bois ton lait

MINET : Il est trop chaud.

ROB : Je l'ai sorti du frigo.

MINET : Alors il est trop froid. Je le boirai plus tard.

HURTUBISE : Tu le voulais tout de suite.

MINET : J'ai changé d'avis. (*moqueur*) Je ne voudrais pas rater un seul mot de ce que vous allez dire.

HURTUBISE : (*sensible à la flatterie*) Merci.

MINET : Vous êtes tellement drôle, parfois.

HURTUBISE : (*grommelant*) Bon, ça va, reste. Mais tiens-toi tranquille. (*à Rob*) Reprenons. (*comme un chef de cœur, il fait signe à celui qui doit parler*)

ROB : (*mécaniquement*) L'avenir de la Terre est compromis, et la vie menacée.

MINET : (*même jeu*) Et dans cette voie nous ne pourrions pas persévérer. Mais...

HURTUBISE : Mais ?

ROB : Les représentants d'une civilisation qui vient des étoiles, et qui nous surveille...

HURTUBISE : (*le corrige*) Qui veille sur nous.

MINET : ... attendent que l'Homme soit assez sage pour le faire profiter de l'étendue infinie de leur science.

HURTUBISE : Et enfin, le moment est venu.

ROB : Vous trouvez ?

MINET : (*doctoral*) Il me semble, très cher, que votre analyse de la situation mondiale pêche quelque peu par excès d'optimisme. N'est-ce pas ?

HURTUBISE : Pas du tout ! Il suffit d'un sage, et d'un seul. Un sage qu'ils auront eux-mêmes instruit et préparé à conduire l'humanité vers la paix et la félicité.

MINET : Et ce sage, le connaît-on ?

HURTUBISE : Pas d'impertinence.

MINET : Simple question... d'intérêt purement documentaire.

HURTUBISE : J'aime mieux ça. Bien. La cause est donc entendue.

MINET : J'entends bien.

ROB : Puis-je me permettre une remarque ?... Si vous êtes l'élu... enfin... Puisque vous êtes l'élu, comment... comment dirai-je ? Comment l'avez-vous su ?

HURTUBISE : Je l'ai su.

MINET : Appris ? De vive voix ?

HURTUBISE : Su.

ROB : Deviné ?

HURTUBISE : Su !

MINET : Ce que c'est que l'intuition, tout de même.

HURTUBISE : Je n'ai pas à vous en dire plus. Je ne révèle plus mes secrets à la légère. Lorsque j'ai voulu, une première fois, me faire entendre, et partager le message qui m'était confié, on a ri. Et l'on rit encore, paraît-il, dès que mon nom vient dans la conversation. Il paraît que l'on se gausse de moi dans les congrès scientifiques. Il paraît que je fais la joie des fins de banquet. Alors je me tais. Je me tais, je cherche... et je trouve ! Bientôt, ils viendront ramper devant ma porte, tous ! Ceux qui m'ont lâché et tous les autres, qui rient de moi sans même me connaître. Moi, je suis au-delà de leurs stupides mesquineries ; ils pourront picorer quelques miettes de ma science. Mais je les écraserai tous. Eh, quoi ! Qu'avez-vous à me jeter de tels regards ? Au travail, allons, au travail !

MINET : Quel est le programme ?

HURTUBISE : La nuit dernière, j'ai fini la mise au point de la machine télépathique. Nous procéderons donc aux essais.

MINET : Comment ça marche ?

ROB : C'est comme un téléphone, mais directement branché sur le cerveau.

MINET : Ouah ! Ô pardon : miaou ! Et ça fait mal ?

ROB : Mais non.

MINET : Géniaaal.

HURTUBISE : Je ne te le fais pas dire. Toutefois, les essais de l'Émetteur Galactique VEH, c'est le vrai nom de la machine télépathique, ne sont pas si urgents. Aujourd'hui, nous devons installer l'unité centrale du TDR. Je la veux opérationnelle dès ce soir.

ROB : (*à Minet – condescendant*) T-D-R, ou Translateur – Désintégrateur – Réintégrateur, qui transportera la matière, n'importe où dans l'univers, bien au-delà de la vitesse de la lumière.

MINET : (*mariolle*) Le taxi, quoi. J'avais compris.

HURTUBISE : Dès que nous aurons pu localiser nos amis extra-terrestres grâce à l'émetteur galactique VEH, nous nous transporterons auprès d'eux presque instantanément.

ROB : Grâce au TDR.

MINET : Hey ! Vous êtes sûr qu'il fonctionne ?

HURTUBISE : Nous ferons des essais.

MINET : Avec quel cobaye ?

HURTUBISE : Nous verrons. Les Russes avaient Laïka, une petite chienne ; les Américains avaient préparé des singes. Et nous... et bien...

MIN ET : Nous verrons.

HURTUBISE : Assez bavardé. Mettons-nous à l'ouvrage. Rob, où as-tu caché le condensateur temporel ?

ROB : Ici, monsieur.

HURTUBISE : Quoi ? Mon condensateur dans la poubelle ?

ROB : Mais monsieur, il est hors d'usage me semble-t-il.

HURTUBISE : Ignare, barbare. Donne-le moi.

Scène 5

MEDOR : *(passe la tête et aboie)* Waf, waf !

MINET : Qu'est-ce qu'il veut, celui-là ?

MEDOR : Wouah... Wouah !

MINET : Miaou.

MEDOR : Grrr... Waf !

HURTUBISE : C'est fini vos pitreries ? Qu'y a-t-il ?

MEDOR : Waf !

HURTUBISE : Mais encore ?

MEDOR : Des rôdeurs, monsieur. Dans le parc. Ils se sont introduits par la poterne du mur sud et progressent discrètement, d'arbre en arbre.

HURTUBISE : Combien sont-ils ?

MEDOR : J'en ai vu deux.

HURTUBISE : Armés ?

MEDOR : Arcs, bâtons... 'rien pu identifier d'autre.

HURTUBISE : Des indiens ?

MEDOR : *(réprobateur)* Non monsieur. Des enfants. Que fait-on.

HURTUBISE : Des contretemps, toujours des contretemps. Bon, du calme et de la discipline. Nous appliquerons le plan Bêta.

MINET : L'évacuation ?

HURTUBISE : Non. La capture. Tu devrais t'en souvenir, petit malin, c'est celui que j'ai utilisé contre toi.

ROB : Okay, je vais chercher la cage. *(à Minet)* Toi, tu ne bouges pas d'ici.

MINET : Je n'ai pas l'intention d'aller au-devant d'un mauvais coup.

ROB : Trouillard.

MINET : Va-t-en guerre.

ROB : Pouilleux.

MINET : Esclave.

ROB : Poule mouillée.

MINET : Boîte de conserve sur patte.

ROB : Va dormir dans ta gouttière et laisse faire les grands. Allez, pschtt le chat, file. Et ne fais pas tes griffes sur les rideaux.

Scène 6

(la scène se vide. On entend aboyer Médor, puis le professeur)

Voix de Hurtubise : J'en tiens un.

Voix de Médor : Moi aussi. Waf !

Voix de Hurtubise : Veux-tu me lâcher ?

Voix de Médor : Waf ! Oh pardon. Ah ça y est, j'en ai un.

Voix de HURTUBISE : C'est le mien, satané sac à puces. C'est le mien !

Voix de Médor : Cette fois, j'ai mis la patte sur un deuxième.

Voix de Lila et Pol : Au secours. Lâchez-nous. Vous n'avez pas le droit.

Voix de Hurtubise : Silence ! Vermine.

ROB : *(il est entré, tirant une cage assez grande pour contenir les deux prisonniers)* Ah, ils sont faits.

MEDOR : Waf ! Entrez.

ROB : Par ici, je vous prie.

HURTUBISE : Ouste ! Entrez là-dedans, plus vite !

POL : Vous n'avez pas le droit.

MEDOR : Cause toujours.

LILA : Je le dirai à mon père.

HURTUBISE : C'est ça. Demain. Dans la cage, j'ai dit ! Attaque Médor, mords-les.

MEDOR : Eh ! Le matin, comme ça ? Sans ketchup ? Ah non. Beuah !!!

HURTUBISE : Rends-toi tout de même utile. Il faut faire un tour complet du parc, vérifier s'ils étaient seuls et s'ils n'ont rien laissé trainer. Je ne veux pas qu'il reste la moindre trace de leur passage, compris ?

MEDOR : Affirmatif. *(il sort – pendant ce temps, Rob a poussés les enfants dans la cage et fermé la porte)*

Scène 7

HURTUBISE : A nous maintenant. On n'est pas fier, n'est-ce pas ?

LILA : On n'a rien fait de mal.

HURTUBISE : Tss, tss. C'est moi qui jugerai de cela.

POL : Pourquoi sommes-nous enfermés ?

HURTUBISE : Parce que j'ai quelques questions à vous poser. Je suppose que vous n'avez pas vu les pancartes qui disent : propriété privée, accès interdit sous peine de poursuites. Non, vous n'avez pas vu. Ou vous ne savez pas lire.

POL : Bien sûr qu'on sait lire.

HURTUBISE : Donc, vous n'avez pas d'excuses.

LILA : On voulait juste...

POL : Tais-toi.

HURTUBISE : Mais non. Parle, ma petite. Vous vouliez juste quoi ? N'aie pas peur, réponds.

POL : Pas un mot.

HURTUBISE : Rob !

ROB : Ouais.

HURTUBISE : Oui, maïïïtreuh. Fais donc sortir cette petite de la cage. Nous devons la soustraire à l'influence néfaste de cet insolent gamin.

POL : Ne dis rien, Lila. Tais-toi

HURTUBISE : Ah, tu t'appelles Lila ? C'est un joli nom. Ce garnement serait-il ton frère ?

LILA : Non.

HURTUBISE : Non qui ?

LILA : Non, monsieur.

POL : Ne te laisse pas intimider.

HURTUBISE : Silence, le mouflet ! *(à Lila)* Toi, viens par ici.

POL : Lâchez-là !

LILA : Vous me faites mal.

HURTUBISE : Mais non. Ca, ce n'est rien. Assieds-toi et réponds. Que faisiez-vous dans mon parc ?

LILA : On... on voulait voir la maison.

HURTUBISE : Quelle drôle d'idée.

LILA : Benny a dit qu'il y avait peut-être un trésor dans la cave, ou enterré sous les arbres du parc.

HURTUBISE : *(à Pol)* Et c'est toi Benny.

POL : Non, c'est un copain.

HURTUBISE : Ah, ah ! Donc vous étiez trois. Plus peut-être. Où sont les autres ?

POL : Il n'y avait que nous.

HURTUBISE : Et ce Benny ? Allons petite Lila, un effort de mémoire. *(il lui serre le bras)*

LILA : J'ai mal.

HURTUBISE : Réponds.

POL : Il n'y avait que Lila et moi.

HURTUBISE : Je ne te parle pas, mon garçon. *(à Lila, menaçant)* Alors ?

LILA : Juste nous, monsieur. Pol et moi. Arrêtez, je vous en prie.

HURTUBISE : Ah, lui c'est Pol. Enchanté.

LILA : Oui, monsieur. Pol et moi. Je vous le jure.

HURTUBISE : Pas de serment, petite. Pas de serment. *(un temps et, d'une tout autre ton)* Et puis après-tout, cela n'a pas grande importance. Vous êtes les bienvenus. Cela vous étonne ? Et pourtant c'est vrai : vous êtes les bienvenus. Rob ?

ROB : Ouais.

HURTUBISE : Oui, maître, foudre de Jupiter. Oui maïîtreuh. Attache-la solidement. *(il sort en répétant)* Les bienvenus, oui. Vous ne pouviez pas mieux tomber.

Scène 8

LILA : Qu'est-ce que cela signifie ?

POL : Je ne sais pas. (*à Rob*) Eh, toi !

ROB : Oui, maître.

POL : Qu'est-ce qu'il a voulu dire par : vous êtes les bienvenus ?

ROB : Aucune idée, maître.

LILA : Tu serres trop.

ROB : Il a dit : attache-la solidement. Donc je t'attache solidement.

POL : Qui est cet homme ?

ROB : Un savant. Un grand savant, paraît-il, dont on se moque beaucoup dans les banquets du monde entier. Il me le dit souvent. Il dit aussi que grâce à toutes ses machines, il va bientôt aller dans les étoiles parler aux sages extra-terrestres qui nous font visite parfois, dans leurs soucoupes volantes. Ah oui, un grand savant. Et il en dit, des choses. Maintenant excusez-moi, maître, j'ai à faire.

LILA : Encore un mot. Toi, qui es-tu ?

ROB : Je suis Rob, l'enfant-robot.

POL : Ce n'est pas ton vrai nom.

ROB : Je ne comprends pas.

LILA : Tu n'es pas un vrai robot, tu es un enfant. D'où viens-tu ? Comment t'appelles-tu ?

ROB : Je suis Rob, le robot, c'est tout. Le professeur l'a voulu ainsi.

POL : Mais avant ?

ROB : Avant n'existe plus. Je suis Rob, l'enfant-machine, l'assistant du professeur. Pardonnez-moi, j'ai du travail. (*il sort*)

POL : Lila, est-ce que ça va ? Tu peux bouger ?

LILA : Un peu.

POL : Essaie de te libérer. (*elle tire sur ses liens*) Encore, fais un effort.

LILA : Je n'y arrive pas.

POL : Qu'est-ce qu'on va devenir ?

LILA : Benny a réussi à s'enfuir.

POL : Tu en es sûre ?

LILA : Oui. Je l'ai vu passer le mur quand le garçon-chien nous a sauté dessus. Ils ne l'ont pas vu.

POL : Tu as été très courageuse. Il t'a fait très mal ? *(Lila acquiesce en silence)* Il le paiera, nous nous vengerons.

LILA : Pour cela, il faudrait qu'on sorte d'ici.

POL : Tu as une idée ?

LILA : Benny ira sûrement tout raconter.

POL : A son père ? Sûrement non. Trouillard comme il est, ce n'est ni aujourd'hui, ni demain, qu'il se vantera d'avoir voulu visiter une propriété privée. Ce n'est pas pour rien qu'il était à la traîne.

LILA : Il est malin.

POL : Je ne suis pas certain que cela suffise. Et qui sait ce qui peut arriver avant que quelqu'un découvre où nous sommes. Ah, Benny et ses idées. Je le retiens, celui-là.

LILA : Eh ! Nous étions tous d'accord, non ? Et il ne nous a pas forcé à venir. Je ne crois pas que ce soit le bon moment pour dire : c'est de la faute de celui-ci ou de celui-là. Secoue-toi, Pol.

Scène 9

HURTUBISE : *(il entre, tenant un gros livre qu'il feuillette, et un mètre ruban. Il inspecte les liens de Lila et vérifie le cadenas de la cage)* On est plus calme, je vois. Tant mieux. Il faut vous habituer à ce nouvel état. Avez-vous trouvé votre trésor ? *(il rit)* Il y en a un ! Pas du genre que vous escomptiez, mais il y en a un, je vous le garantis. Cherchez, mes petits amis. Cherchez.

LILA : Monsieur, s'il vous plait...

HURTUBISE : Quoi encore ?

LILA : Je voudrais...

HURTUBISE : Pas maintenant ! *(à Pol)* toi le turbulent, tu feras l'essai du TDR, tout à l'heure. *(à Lila)* Quant à toi... Laisse-moi voir... *(il lui manipule la tête, d'un côté et de l'autre, mesurant par-ci, mesurant par-là)* Le front est bon. Tour de tête... Parfait. Tu devrais convenir. Dès que je t'ai vue, j'ai su que tu ferais l'affaire. Maintenant, j'en suis sûr. Avec toi et mon émetteur galactique VEH, je pourrai faire la preuve de ma théorie. *(il rit encore)* A ma botte, tous ! A ma botte qu'ils seront. Je touche au but, enfin. *(il va pour sortir et se retourne)* Quand je vous disais que vous étiez les bienvenus. Je le savais. Je le savais !

Scène 10

LILA : Pol, j'ai peur.

POL : Moi aussi.